

b. Le mari ne doit pas être porteur d'une cardiopathie; il ne doit pas être parent proche de la jeune fille.

La situation sociale de la femme importe aussi beaucoup. Celles qui sont exposées à des fatigues, à des efforts violents et prolongés ne pourront supporter la coexistence d'une grossesse et d'une lésion cardiaque.

Le mariage d'une cardiaque autorisée, une grossesse survenant, des précautions sont à prendre. Il conviendra de surveiller l'alimentation, d'examiner fréquemment les urines au point de vue de l'albumine et de la rétention chlorurée, car M. Bar a montré combien l'éclampsie survenait aisément dans ces conditions. Il faudra ensuite éviter toute fatigue à la malade et, dès le quatrième mois de sa grossesse, la mettre à un repos complet. Pendant le travail, la surveillance attentive de la malade devra doubler; si celle-ci devient dyspnéique, il faudra hâter le travail par une application de forceps ou la version. Au moment de la délivrance, il ne conviendra pas de se hâter, d'arrêter trop vite le suintement sanguin qui toujours l'accompagne. Cette saignée est plus favorable que nuisible. Enfin l'allaitement sera déconseillé, car il serait l'origine de beaucoup de fatigues, d'ennuis et de surmenage.

La thérapeutique à suivre en présence d'insuffisance cardiaque sera la médication tonicardiaque; la digitaline, la spartéine, l'huile camphrée sont les médicaments de choix à employer.

L'œdème pulmonaire sera traité par la saignée générale. Et en présence d'accidents graves, si la grossesse n'est pas à terme, il faudra recourir à l'avortement, ou à l'accouchement rapide prématurée.

LA CONCEPTION ACTUELLE DE LA MYOCARDITE TYPHIQUE (1)

Au cours de la fièvre typhoïde, vers la fin du deuxième septénaire, l'attention est parfois attirée par la chute plus ou moins rapide de la courbe thermique: un malade qui, la veille au soir, avait encore 39° ou 40°, ne présente plus le lendemain que 37° ou 36°5 et cette hypothermie, parfois très accusée, peut atteindre 35° (température axillaire) comme l'a signalé M. Hayem. On songe

(1) Par Etienne Chabrol et Paul Bauffe, internes des hôpitaux de Paris.